

ACTUALITÉS



UN FORMIDABLE INCENDIE DÉTRUIT 8 MAISONS DANS LA CITE DE LONDRES. — Un incendie d'une violence inouïe s'est déclaré dans la Cité de Londres, au cours duquel 8 immeubles furent détruits. Voici une vue montrant les ravages. (Photo N. Y. T.).



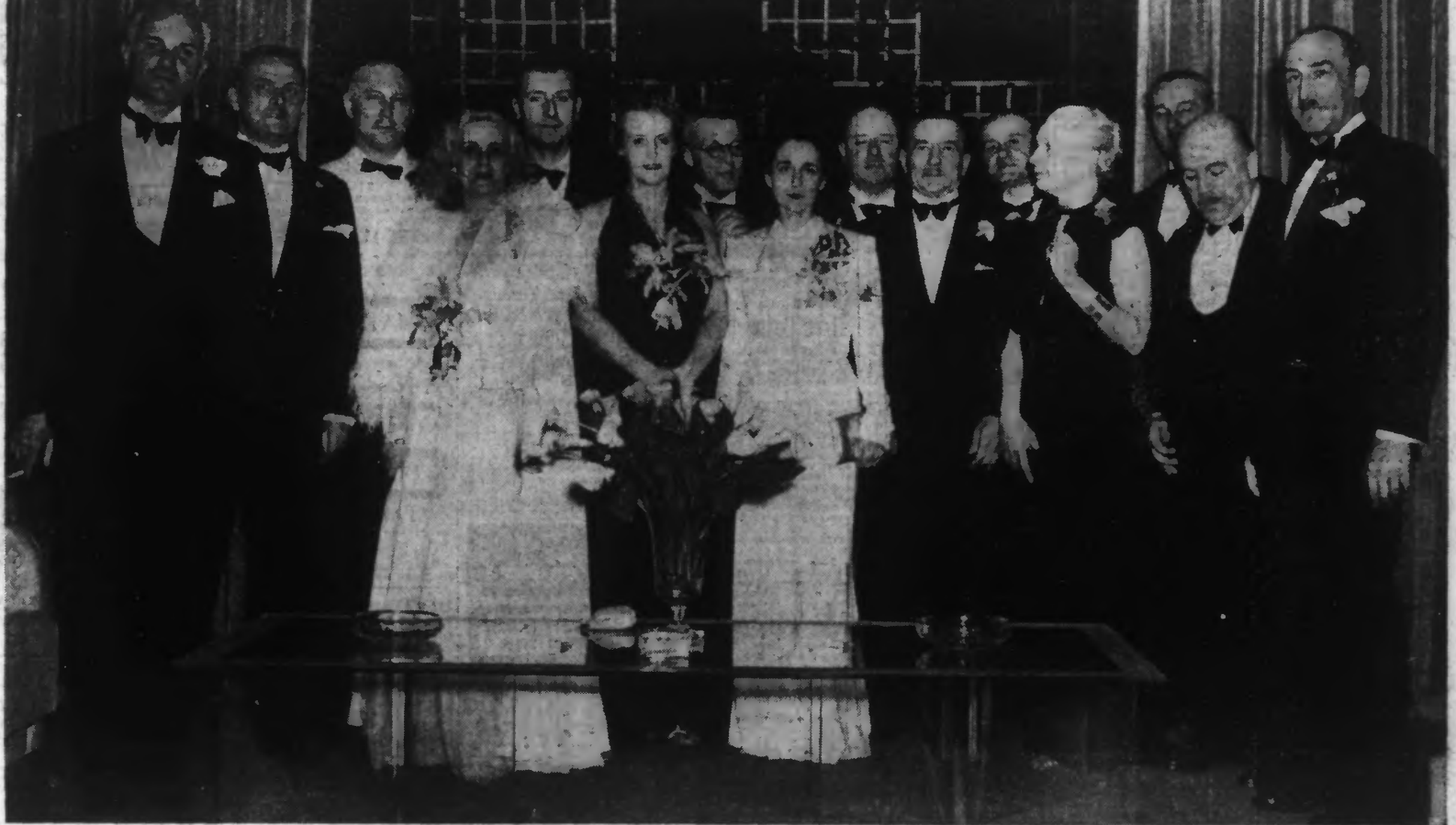
DES NOTES DE MARQUE ARRIVENT AU ZOO DE VINCENNES. — Voici un jeune gorille qui vient grossir la collection du Zoo de Vincennes. (Photo N. Y. T.).



S. M. BAO DAI ET L'IMPERATRICE D'ANNAM SONT ARRIVÉS A PARIS. — Venant de Vichy par la route, les souverains d'Annam sont arrivés à Paris. Les voici photographiés devant leur domicile, Avenue de Lamballe, en compagnie de deux de leurs enfants. (Photo N. Y. T.).



LE ROI DE BULGARIE INAUGURE UNE LIGNE FERROVIAIRE. — Le Roi Boris a officiellement ouvert la ligne ferrée joignant désormais Pomerie à Burgas. Voici le Souverain prononçant son discours, monté sur la locomotive du train inaugural. (Ph. Keystone).



DÉPUTÉS FRANÇAIS A L'EXPOSITION DE NEW-YORK. — Parmi les visiteurs internationaux bien connus dans le monde politique, artistique et industriel, qui visitèrent le Pavillon de la Ford Motor Company à l'Exposition de New-York, la semaine dernière, se trouvent six députés français et autres personnalités qui représentent la France aux Etats-Unis. De droite à gauche sont : MM. Louis Deschizeaux, Maire de Châteauroux et Député de l'Indre ; le Baron de Grandemaison, Député ; Roger Descas, Président du Syndicat National du Commerce des vins, cidres, spiritueux et liqueurs de France ; Mlle Olga André, célèbre artiste et commentatrice de la National Broadcasting Company, la mère de Mlle André est un ancien diplomate Costa Rican qui a représenté son pays en Europe pendant de longues années ; le Comte François de Champenue, Député de la Loire ; la Comtesse de Fontnouvelle, femme du Consul Général de France à New-York ; le Marquis de Lur-Saluces, propriétaire des vignobles de Châteauneuf ; Mme Maurice Garreau-Dombasle, femme du Conseiller Commercial de la France aux Etats-Unis ; MM. le Député de Diebach ; le Consul Général Comte de Fontnouvelle ; Maurice Garreau-Dombasle, Conseiller Commercial à l'Ambassade de France à Washington ; Mme Marcel Olivier, femme du Haut-Commissaire de la participation française à l'Exposition de New-York ; M. Jean Desbons, Député et ancien Président des Anciens Combattants ; M. le Gouverneur Marcel Olivier, ancien Gouverneur de Madagascar et Président de la Compagnie Générale Transatlantique et Commissaire au Pavillon Français ; et M. Adrien Marquet, Maire de Bordeaux, Député de la Gironde et ancien Ministre du Travail qui était à la tête de la délégation de la Chambre des Députés.

DEUX CŒURS SE CHERCHENT

par H. J. Magog

Et involontairement, ses mains — les mains formidables de Vermont — s'ouvraient, se crispèrent tour à tour sur le manche d'un couteau imaginaire ; cédant à l'instinct, le bandit éprouvait des envies d'arranger le jeune homme, ou de le larder de coups de couteau, selon l'usage du monde spécial, du joli monde où il avait fait ses classes.

Bondir sur Robert, serrer son cou, briser ses reins et puis en finir d'un coup de « hague », avec quelle volupté Vermont eût réalisé ce drame, dont le scénario était si bien dans ses aptitudes ! L'évocation seule faisait passer des frissons dans sa chair ; la bête sauvage s'éveillait en lui.

Mais fallait-il laisser Vermont écouter ses instincts déchaînés ? Il y avait les conséquences — les gendarmes.

« On ne s'écroule pas un monsieur du genre de Robert Signeroy comme on règle le compte d'un vulgaire apache. Ou bien, on a aussitôt la police à ses trousses ; compromis par Vermont, le baron de Monteverde serait traqué, chassé, emprisonné, et condamné. Il ne tenait pas

Incontestablement, le baron José de Monteverde lui déplaisait de plus en plus ; il l'éprouvait à son égard une antipathie instinctive, à laquelle il cédait sans résister.

Pourtant, il ne voyait en lui qu'un de ces étrangers trop « voyants » et trop sans-gêne, auxquels manquent l'affinement de notre culture, et dont l'exubérance, l'ostentation et la familiarité de mauvais goût choquent comme un défaut d'éducation. Ce genre d'individu peut se faire remettre vertement à sa place ; on ne saurait leur refuser satisfaction s'ils se froissent de la leçon.

« Si Robert Signeroy avait pu savoir exactement à quel triste personnage il avait affaire, il l'aurait pris certainement sur un autre ton ; on peut avoir une altercation avec un rasta, point avec un apache.

« Et, au fond, le faux-Argentin n'était que cela.

Mais Robert l'ignorait.

C'est pourquoi il fronça les sourcils en entendant José lui répondre :

— Oh ! vous accepterez le mien, monsieur Signeroy ! Je vous garantis que vous l'accepterez. Mais, d'abord, permettez-moi une question : j'ai fait cette nuit un millier de kilomètres pour venir vous le poser.

L'air plutôt roque dont Robert accueillait les propos du faux Argentin ne montrait pas qu'il fût disposé à « permettre ». Mais, sans attendre une réponse, José poursuivait :

— Avez-vous vraiment forme le projet d'épouser Mme de Nuperce ?

Surpris, le jeune homme fit un haut-le-corps. C'était bien là, la dernière question à laquelle il s'attendait de la part d'un homme du genre de don José.

— En quoi, vrais ou fausses, une sen-

table intention pourrait-elle vous intéresser ? riposta-t-il rudement.

— Elle m'intéresse ! répliqua narquoisement le « baron ». Elle m'intéresse beaucoup plus que vous ne pensez... et je crois avoir quelque droit à votre faire connaître mon opinion.

— Je vous en dispense.

— Vous êtes prompt... et peu curieux, vraiment. A votre place, j'aimerais connaître pourquoi le baron de Monteverde estime devoir se placer entre moi et ma fiancée.

— Cette fois, les yeux bleus de Robert jetèrent un éclair.

— C'est une prétention que je ne tolérerai en aucun cas, déclara-t-il fermement. Qui que vous soyez, je vous interdix absolument de vous mêler de mes affaires. Côté entrées ne saurait avoir d'objet. Restons-en là, n'est-ce pas ? Une conversation ainsi commencée ne pourrait que mal tourner.

Il s'appropriait dédaigneusement à reprendre sa promenade, sans même saluer le faux Argentin. Mais celui-ci l'arrêta en le saisissant par un bras.

— Elle tournera comme il vous plaira, mais vous m'écoutez, monsieur Robert Signeroy ! s'écria-t-il, en haussant le ton. Vous n'êtes pas, je suppose, de ceux qui reculent...

— Je suis plutôt de ceux qui font reculer ! gronda le jeune homme, en faisant de nouveau face à l'adversaire.

— A la bonne heure, ricana José, en se frottant les mains. Voilà une ardeur qui me plaît. On verra tout à l'heure, monsieur Signeroy... A bon entendre, salut ! Je ne suis pas davantage de ceux qui « carent ». Mais, pour le moment, je ne vous demande que de ne pas avoir peur de la vérité... si peu agréable doctelle vous paraître.

— Encore une fois, expliquez-vous, mais vite ! dit Robert d'une voix brève.

Et vos propos ne sauraient atteindre celle que vous tentez d'insulter ! cria Robert, enflammé de colère.

Il se sentait personnellement touché par les insinuations qu'il ne pouvait plus méconnaître.

Certes, c'était pour lui une surprise indicible que de trouver sur le chemin de Liane un José de Monteverde ; il ne croyait encore qu'à une odieuse bravade. À une vengeance de soupirent écondit qui ne désignait pas de recourir à la calomnie. Mais, déjà, il souffrait, et la jalousie réveillait son amour indécis. Ce n'était pas seulement Liane de Nuperce que menaçait d'atteindre les paroles de Monteverde : c'était l'image. Et cela, Robert ne pouvait l'admettre ; toute sa tendresse, tout le culte qu'il avait voué à l'idole se révoltaient, et il dressait, les poings serrés, face au calomniateur.

— Est-ce insulter que de proclamer ce qui est ? riposta José avec un mauvais regard. Si vous êtes sourd, mon petit monsieur, je puis crier plus fort... Est-ce moi ou vous qui se met en travers du chemin ? Il faut pourtant comprendre ! Voilà un quart d'heure que je me tue à vous dire que vous vous apprêtez à prendre ce qui m'appartient. Je ne suis pourtant pas d'humeur à vous laisser épouser ma maîtresse.

L'élan furieux de Robert le porta jusqu'à la gorge de l'infamie, qui ne put éviter d'être rudement secoué.

— Taisez-vous !... Taisez-vous !... Vous n'êtes qu'un drôle et un lâche ! Un galant homme n'accuse pas une femme ! Ne répétez pas cela ou je vous tue !

José de Monteverde était enfin parvenu à se dégager. Il maintint à distance son agresseur.

— Taisez-vous !... Taisez-vous !... Restez où vous êtes ! Restes un peu tranquille, monsieur le fiancé. Nous nous

couperons la gorge autant qu'il vous plaira. Je me tiens à votre disposition... Mais cela ne changera rien à ce que je vous ai dit. Et, ne vous en déplaise, j'agis loyalement en démasquant une perfide, qui est en train de vous rouler après s'être jouée de moi... Je vous jure sur l'honneur que Mme Liane de Nuperce a été ma maîtresse... qu'elle l'était encore il y a huit jours... qu'elle m'aime toujours en dépit de son apparente infidélité... et qu'elle ne vous épouse que pour votre fortune. Est-ce clair ? Cela vous calmera-t-il, endiablé que vous êtes ? Sacrédi ! vous devriez plutôt me remercier. Je vous rends un fameux service et vous avertissant à temps.

Il s'attendait à une seconde rée du jeune homme, et il s'efforçait sur ses jarrets pour résister au choc.

Mais, contre son attente, Robert ne bougea pas. Tout au moins en apparence, il avait repris son sang-froid. Seulement, il était très pâle.

— Je ne ferai pas à Mme de Nuperce l'honneur de relever vos propos, déclara-t-il. Je ne vous ferai pas, à vous, l'honneur d'attacher la moindre importance. Ignorez quel motif peut vous porter à un aussi odieux mensonge ; il ne peut être que bas et vil... Mais, sachez du moins que vous aurez commis une pure perte de votre infamie. Mme de Nuperce demeure à mes yeux trop au-dessus de vos accusations... Elle les ignorera toujours.

— Et vous l'épouserez ? ricana habilement José.

Avec hauteur, Robert répondit :

— Rien ne doit être retenu de vos propos. Je veux oublier cette rencontre.

— A votre aise... Vous êtes de bonne composition !

— Vous n'êtes qu'un méprisable drôle, dit Robert d'une voix brève.